

Sommaire

Et Dieu a endurci le cœur de Pharaon

Nouveaux rites de passage

**Jacques Hassoun,
contrebandier de la mémoire**

Rencontre

Assemblée générale

Qu'est-ce qu'être juif ?

Activités AJHL

Annonces

la lettre de l'AJHL

Et Dieu a endurci le cœur de Pharaon

Par Elia Leibowitz, professeur d'astronomie à l'Université de Tel Aviv

Pendant le Seder de Passah, nombreux récitent le verset "Et celui qui amplifie le récit de l'exode d'Egypte, celui-là sera béni".

En effet, cela vaut la peine de raconter de nouveau l'histoire de l'Exode si le conteurs et son auditoire peuvent apprendre une leçon – pour eux-mêmes et pour leur époque. Depuis des milliers d'années, les Juifs qui lisent la Haggadah s'identifient automatiquement avec les Israélites. Plus récemment, l'histoire de l'Exode d'Egypte a été une source d'inspiration et d'encouragement pour un grand nombre de Juifs en URSS.

Il y a moins d'une génération, "Laisse partir mon peuple" était devenu un des slogans de la lutte historique de ceux dont le droit de quitter leur pays était dénié. Mais l'histoire de l'Exode contient un autre élément, un élément humain. Le complot tourne autour de Moïse et les Israélites, d'un côté, et Pharaon, ses magiciens et son peuple, de l'autre. Après 53 ans d'indépendance Israélienne, c'est peut être le moment d'explorer cette histoire du point de vue de Pharaon.

Lorsqu'on lit le récit dans le Livre de l'Exode, cette aspect de l'histoire soulève des questions qui laissent perplexe. Pourquoi les dix plaies, chacune douloureuse en elle-même, étaient-elles nécessaires pour relâcher les Israéliens du joug égyptien ? Pourquoi le Pharaon et ses magiciens devaient ils traverser l'expérience de la mort de leur premiers nés pour pouvoir enfin reconnaître les limites de leur pouvoir et le fait que la seule façon de se débarrasser des Israélites était de les libérer ? Le narrateur biblique lui-même se rend compte du problème et trouve deux solutions. Après sept de ces plaies, on nous dit : "Et le cœur de Pharaon a été endurci". ou "Le cœur de Pharaon s'est raidi". Après trois autres plaies, on nous dit "Dieu a raidi le cœur de Pharaon". Autrement dit l'entêtement de Pharaon était tantôt spontané tantôt de la volonté divine. L'obstination de Pharaon est décrite de deux manières – comme un "endurcissement du cœur" et un "raidissement du cœur".

L'endurcissement du cœur est décrit comme une attitude sans compromis. Quand le cœur de Pharaon s'est endurci, il a conclu qu'il n'était pas dans son intérêt de libérer les esclaves qui travaillaient pour lui.

Dans la réalité israélienne d'aujourd'hui, l'endurcissement du cœur est le refus de volonté de céder des parties de la Terre historique d'Israël – parce que ces terres ont une valeur sentimentale, parce qu'elles sont rentables pour le tourisme, parce que les ressources d'eau d'Israël en dépendent, parce qu'elles sont importantes pour la défense.

Le raidissement du cœur est quelque chose d'autre. C'est le passage de la peur au courage. Les plaies qui ont frappé l'Egypte ont engendré la peur. Malgré la rentabilité économique d'avoir des esclaves à leur service, une certaine peur s'est insinuée dans leur cœur. Quand le cœur du Pharaon s'est raidi, c'était une renaissance de courage, un pas pour dépasser sa peur.

Un cœur fort est un cœur qui pense avoir surmonté le pire.

Une autre question posée par tous les commentateurs bibliques : pourquoi Pharaon a-t-il été puni pour trois décisions qu'il n'a pas prises de sa propre volonté – ces instances dans lesquelles il est écrit que Dieu raidit son cœur. Pourquoi le tient-on responsable de refuser de libérer les Israélites dans ces cas aussi ? Y a-t-il une fêlure ou possiblement une imperfection sérieuse dans la justice divine ?

A chaque intervention divine, il convient de le noter, le cœur de Pharaon se raidit. Dieu a inspiré à Pharaon un courage imbécile. Les

Israélites, avec Moïse à leur tête, ont donné des coups douloureux à l'Egypte mais, Je, Pharaon, et mes magiciens, savent comment réagir dans ces situations. L'intervention divine a renforcé l'esprit de Pharaon et sa puissance et sa vigueur renouvelées ont apporté avec lui un élan de son public.

Soudainement, le peuple prend position pour l'inflexibilité du gouvernement et son refus de libérer les esclaves malgré les plaies. On le voit dans les manifestations et pétitions, dans les articles de journaux et même dans les résultats des élections locales dans tout le pays.

Dieu endurecit le cœur de Pharaon avec un gouvernement d'unité nationale, formé par le souhait des électeurs. Le gouvernement d'Egypte s'est revigoré et Pharaon est libre d'agir et de mettre en œuvre sa politique de subjugation des Israélites, en même temps que la paix, la prospérité des citoyens d'Egypte. Pour cette soirée de Seder, lorsque nous raconterons l'histoire de l'Exode d'Egypte, peut-être apprendrons-nous une leçon.

Peut-être cela nous aidera-t-il à prendre conscience qu'il n'y a pas de raison d'attendre les dix plaies. Cela vaut la peine d'évacuer Ariel et autres implantations derrière la Ligne Verte maintenant, avant de perdre nos premiers nés.

(Haaretz 30 mars 2001)

Traduction de Johane Dandres

SEDER LAÏQUE DU SECOND SOIR DE PESSAH

Dimanche 8 avril 2001, Accueil à 19h 30 - lecture à partir de 20h.

11 rue de Clamart - 92200 Boulogne Billancourt (Métro Marcel Sembat)

Forte de l'expérience chaleureuse de l'an passé, l'AJHL organise cette année à nouveau un dîner de Pessah, pour célébrer la sortie d'Egypte des Hébreux. Mythe ou réalité, cet événement biblique fait partie intégrante de la conscience collective et historique du peuple juif. La soirée de Pessah nous offre de partager en famille ou en groupe ce symbole porteur d'éléments majeurs de l'éthique juive.

A côté de la Haggada traditionnelle, vous découvrirez la Haggada laïque rédigée par les associations juives laïques et d'autres textes offrant une lecture actuelle du récit.

Au programme, avant le dîner, lecture en commun ; questions et discussions, chants.

Venez nombreux avec vos enfants, votre famille, vos amis partager cette expérience ou faire connaître vos traditions particulières.

Pour réserver, envoyer votre chèque ou téléphoner au 01 46 08 45 40 fax 01 46 08 28 28

Participation au frais : 200 F (membre), 230 F (non adhérent), 80 Francs (enfant)

RITES DE PASSAGE ET MODERNITÉ AVANCÉE

Notes prise par Georges Bensaid à la conférence donnée le 6 mars 2001, par Michèle FELLOUS, auteur de « A la rencontre de nouveaux rites

Izio Rosenman présente Michèle FELLOUS, anthropologue et psychologue de formation. Elle est chargée de recherche au CNRS, membre du centre de recherche Sens, Ethique et Société.

Son dernier livre vient d'être publié aux éditions L'Harmattan, dans la collection "Logiques sociales" : *A LA RECHERCHE DE NOUVEAUX RITES. Rites de passage et modernité avancée.*

Ce soir, Michèle FELLOUS a choisi de traiter pour nous deux des cinq rites qu'elle a étudiés dans son livre.

LE QUILT : en hommage aux homosexuels morts du sida, leurs amis, en Californie, cousent en commun, sur des tissus, des objets, des images ayant appartenu aux défunts et ils les déploient, chaque année, notamment devant la Maison Blanche. Manière de maintenir le souvenir des décédés dans la communauté.

BAR MITSVAH LAIQUE EN BELGIQUE. Rite collectif particulier, qui cultive à la fois le lien entre générations et l'autonomisation des enfants parvenus à la puberté.

Michèle FELLOUS a participé à la production de films sur les rites de passage, projetés par ARTE en 1997 et que certains présents ont peut-être vus : Un rite pratiqué dans la communauté roumaine. Pourquoi les communautés étrangères présentes en France maintiennent-elles leurs rites ? Exemple : le rite des femmes enceintes de sept mois chez les Indiens.

D'autres groupes ont créé des rites : En Californie les amis des homosexuels décédés du sida ; des néo-païens, rejetant le monothéisme, célèbrent le passage à l'adolescence et le décès en combinant des pratiques empruntées à plusieurs cultures.

Les films font beaucoup appel à l'émotion. L'écriture d'un livre pousse à l'analyse, en répondant à la question : pourquoi ces rites de passage sont-ils pratiqués dans notre modernité avancée (ou post-modernité) alors que ces rites

semblent relever de pratiques religieuses jugées dépassées ? Ce questionnement a conduit l'auteur à de nouveaux voyages et de nouvelles observations.

Le livre récemment édité comprend cinq études :

1. *MOURIR SANS ÊTRE NÉ* : funérailles, en milieu hospitalier, pour des foetus morts in utero.

2. *LE QUILT, UN MÉMORIAL VIVANT POUR LES MORTS DU SIDA* (cf ci-après)

3. *UN PONT ENTRE DEUX SPHÈRES* : sur la côte ouest des Etats-Unis "s'organisent de grands rituels saisonniers (Halloween, équinoxe, changement de saison), mais aussi des célébrations plus intimistes liées au cycle de vie. Il y est énoncé un rejet total des formes traditionnelles du rite, et une volonté de recréer des rites hors des chemins religieux

4. *LE RITE DE BAR MATSHAV LAÏQUE* (cf ci-après)

5. *INNOVER TOUT EN RESTANT AU SEIN DU RELIGIEUX* : un aumônier catholique crée, avec des amis, un rite de décès.

Michèle FELLOUS souhaite mettre en relief trois motivations très fortes de ces pratiques :

Rites religieux ? Non. Les intéressés ne veulent pas de la religion traditionnelle. Mais ils insistent : "la séparation ne doit pas être une rupture". Il y a donc mise en scène, représentation, mais sans contrainte, contrairement aux rites religieux traditionnels.

La dimension psychologique : Arriver à "prendre le deuil", éviter que la souffrance ne soit perçue comme une maladie. D'où l'ampleur d'une parole partagée en groupe.

Surtout pas "rien" ! c'est insupportable. Les intéressés refusent les décès sans sépulture, comme l'incinération sans cérémonie. En arrière-plan est mis en cause le rythme de notre époque : tout va trop vite. Nécessité de prendre le temps ; les rites y conviennent. Les "prati-

quants" sont membres des classes moyennes ; ils sont socialement bien intégrés, mais conscients de la crise actuelle des valeurs. L'observation anthropologique n'a pas porté sur des hippies des marginaux vivant en secte.

Le besoin de célébrer vient d'eux-mêmes ; il est perçu comme le fruit d'une force intérieure, et non comme une obligation religieuse imposée par l'appartenance à une communauté. Aussi, le devenir de ces rites est en évolution permanente. Certains de ces rites disparaîtront peut-être, à terme.

Parmi les cinq rites évoqués, l'auteur a choisi de traiter les deux annoncés par Izio Rosenman : Le Quilt, ou Patchwork des noms, en Californie.

Rite très dense pratiqué par les homosexuels, hommes et femmes, en Californie. "To quilt" signifie coudre.

Les pratiques : un tissu de 1,60 x 0,9 mètres (dimension d'une pierre tombale aux Etats Unis) est choisi pour célébrer un décédé du sida.

Les amis et les parents du défunt y rassemblent des photos, des objets lui ayant appartenu ou le symbolisant. Chaque année ces quilts sont déployés dans des villes importantes des Etats-Unis, notamment devant la Maison Blanche. Cette cérémonie a même eu lieu sous la Tour Eiffel. Les quilts sont posés par terre puis portés. La célébration est très émouvante. Ainsi, les morts "revivent". Chaque défunt est doté, par son quilt, d'une identité propre, alors qu'aux Etats Unis les corps des morts du sida sont incinérés et leurs cendres dispersées.

Remarque : en Californie, à San Francisco en particulier, la communauté homosexuelle, qui entretenait un véritable culte du corps, a été décimée par le sida. Au point que les homosexuels ont comparé le sida à la Shoah. Leurs collègues avaient rejoint cet Etat comme les Juifs sont "montés" en Israël. Mais après la catastrophe du sida aucun rite adapté à la

rites de passage et modernité avancée

souffrance collective ressentie n'avait été pratiqué. Ainsi, des mythes ont été créés après les rites, comme dans d'autres cas étudiés par les anthropologues. A l'origine, un homosexuel avait été tué par la Police, à San Francisco. Ses amis ont organisé un défilé, avec passage devant la Mairie et pose sur les murs de petits papiers portant les noms des disparus. Les années suivantes les défilés ont été répétés, créant un rite. Puis les amis et parents de certains disparus se sont réunis pour coudre un patchwork : ils prenaient le deuil au cours de soirées conviviales où se nouaient des conversations chaleureuses, sur les disparus ou sur d'autres sujets. Ainsi la sensibilité individuelle face à la mort était socialement reconnue.

Dans le même temps les homosexuels, des deux sexes, sortaient de leur marginalité, souvent réprouvée, pour rejoindre, par une démarche militante, la société majoritaire. Le patchwork est un symbole fort dans la culture des Etats-Unis : les immigrants pauvres cousaient des bouts de tissus disparates pour faire des couvertures. En choisissant des quilts de même dimension les militants exprimaient un appel à l'égalité, donc un besoin d'accès à l'universel et aux Droits de l'Homme.

Lorsqu'il était candidat, Bill Clinton a rendu visite aux homosexuels de Californie.

En conclusion, une communauté crée de nouveaux rites, qui entretiennent et soudent cette communauté. En France, l'association ACT UP prend des initiatives, parfois inspirées par le mouvement californien. Notamment en déployant, aux fenêtres du IV^e arrondissement de Paris, des drapeaux tricolores à certaines dates. Mais la culture française est plus individualiste, moins communautariste que la société américaine.

II. LA BAR MITSVAH LAIQUE EN BELGIQUE, au CCLJ de Bruxelles

Il s'agit d'un rite très cohérent, puissant, durable, pratiqué par une communauté structurée. En Israël aussi certains kibboutzim organisent des bar-mitsvot laïques.

Précision : en Belgique, la laïcité a le même statut, reconnu, que la religion
Quelles motivations ?

Les familles concernées se sentent juives mais écartent la pratique religieuse. L'adoption d'une bar ou bat mitsvah laïque exprime le refus du choix suivant : ou bar mitsvah à la synagogue ou rien.

Message assumé : le judaïsme est une histoire et une culture dont les pratiques religieuses ont assuré la pérennité. Personne n'est dépositaire de l'unité du peuple juif. Les Juifs laïques belges acceptent les Juifs religieux et attendent la réciproque. Pour eux "judéité ne signifie pas "naître Juif" mais "se sentir Juif".

Cette doctrine entraîne la célébration des rites, nécessaires pour entretenir l'appartenance, et conformes à la culture juive. Essentiellement deux rites :

-Pessah : symbolise la libération de la servitude en Egypte.

- Bar - Bat Mitsvah : elle marque le passage à l'âge adulte.

Les trois étapes de la préparation de la Bar-Bat Mitsvah laïque en Belgique :

1^{ère} étape : Recherche de l'histoire et de la généalogie familiales.

Pendant un an, les jeunes incités à initier à interroger les membres les plus âgés de leur famille, en vue de recueillir des souvenirs, des photos, des objets.

Témoignages émouvants : souvent les grands parents racontent à leurs petits enfants des histoires familiales et personnelles qu'ils n'avaient pas dites à leurs enfants : fuites, isolements... etc. Récits très vivants, qu'ils prennent du plaisir à transmettre.

Les jeunes écrivent ces témoignages d'histoires personnelles, familiales et collectives. Les documents circulent.

Deuxième étape : engagement. Chaque jeune s'investit dans une activité qui l'intéresse au sein de la communauté : école, crèche, services sociaux. Excellente méthode pour s'approprier la culture d'un groupe. Le (la) jeune peut faire preuve de créativité.

Troisième étape : étude de la paracha de la semaine de sa naissance

Accompagné par un adulte le jeune étudie cette paracha en portant un regard ethnographique : qu'exprime-t-elle sur l'organisation de la vie juive à l'époque concernée ?

Le jeune est aidé à en tirer des enseignements sur les valeurs propres au judaïsme.

. Quels principes de responsabilité, de liberté, d'aspiration à la justice portent le judaïsme ? Existe-t-il une éthique consubstantielle au judaïsme ?

. Les Juifs ont vécu une histoire concrète, guidés par des valeurs immanentes, au quotidien, et pas seulement par des valeurs transcendantes et révélées. Comment ont-ils assumé et transmis ces valeurs concrètes ?

La cérémonie.

Elle a lieu dans une salle où se rassemblent plusieurs jeunes en situation de Bar et Bat Mitsvah et leurs familles. Chaque jeune va tour à tour sur la scène et dit son vécu de son passage à l'âge adulte. Le père ou la mère exprime aussi au public sa perception de l'évènement, et le rapport à son propre passé dans la communauté.

Michèle FELLOUS a retenu des phrases très fortes, qu'elle a reprises dans son livre. Comme :

- "Désormais, je suis des vôtres".

- "La Lumière est le seul bien qui augmente quand il est partagé".

En bref, "Le rite de Bar Mitsvah est à la fois un acte d'autonomisation qui tire l'adolescent de son enfance et le projette dans le temps, et un acte social qui l'inscrit dans un continuum social. L'identité singulière s'articule à l'identité collective (...) Etre adulte dans ce contexte, c'est à la fois prendre place dans une lignée familiale et dans une trame collective".

APPEL A COMPETENCES

INFORMATICIEN

L'AJHL recherche pour compléter son équipe bénévole une personne maîtrisant l'outil informatique pour tenir le fichier - mettre à jour le site internet de l'association.

Intéressé (e)?

Téléphoner au 01 43 45 88 44.

TRADUCTEUR BENEVOLE HEBREU/ FRANCAIS

Pour aider un jeune réalisateur à traduire les textes d'un documentaire très original et musical de l'Hébreu en Français. Il pourrait être associé à un voyage en Israël pour la suite du film. Il faut être motivé par le sujet et l'aventure d'un film qui n'a encore ni producteur ni budget.

Téléphoner au 06 10 07 32 89

www.israel-palestine.com

Un site internet à découvrir

Actualité, informations, revue de presse, initiatives...

La lettre de l'AJHL

Bimestriel - mars 2000
n° 21 - Prix au numéro : 15 F

Directeur de la publication :
Albert Memmi

Coordination : Violette Attal-Leffi
Rédaction de ce numéro :
Rolland Doukhan, Izio Rosenman,
Imprimeur : COPYFAC, 21 rue Linné
75005 Paris

Association pour un Judaïsme Humaniste et Laïque

(loi de 1901) 11 rue de Clamart,
92100, Boulogne-Billancourt.
Tél. /Fax : 01 43 45 46 66

ASSEMBLEE GENERALE DE L'ASSOCIATION AJHL

Vous êtes cordialement invités à participer au renouvellement de notre comité Directeur de l'Association pour un Judaïsme Humaniste et Laïque.

le 24 avril 2001 À 18 h 30 et à défaut de quorum, ce même jour, à 19 h en Assemblée Générale Extraordinaire.

Mairie du 3^e arrondissement, 2, rue Eugène Spuller - 75003 PARIS (Métro Temple ou République)

Ordre du jour : rapport moral du Président.
Rapport financier du Trésorier - quitus.

Nomination des membres du Conseil d'Administration. Questions diverses

Vous pouvez être candidat. Il suffit d'adresser votre candidature dès que possible.

Venez avec vos suggestions, vos critiques.
Sujets à débattre : qui sommes nous - activités - la mouvance juive laïque, nos publications.

A la suite de l'assemblée générale

Réunion et débat à propos du livre

"Qu'est ce qu'être Juif ? 50 sages répondent à Ben Gourion" (Ed.Balland) de Eliezer BEN RAFAEL.

Professeur de sociologie - Université de Tel Aviv.

24 avril 2001 - 20h 30

Mairie du 3^e arrondissement de Paris, 2, rue Eugène Spuller - 75003 PARIS
(Métro Temple ou République)

Michel VIEWORKA, sociologue a préfacé ce livre. L'auteur de l'ouvrage dont nous n'avons pas encore reçu la réponse à notre invitation. Compte tenu de l'intérêt de l'ouvrage, nous vous en suggérons la lecture avant la réunion afin de débattre sur cette récurrente question.

Extrait :

"En 1958, le chef de l'Etat israélien Ben Gourion eut l'idée peu banale de consulter une cinquantaine de sages juifs, en Israël et en diaspora, en des termes qui revenaient à soulever l'immense question "Qui est juif?" Parmi ces sages, on compte des figures marquantes de la pensée juive : rabbins, philosophes, hommes de sciences, médecins, juristes, juifs pratiquants tel le prix Nobel de littérature Agnon, ou libéraux ou libres-penseurs, tel Isalah Berlin. A l'origine de l'enquête, on trouve une question récurrente dans les débats qui agitent le tout jeune Etat hébreu ; doit-on accepter au sein du peuple juif, ou non, ou sous quelles conditions, les enfants nés de mariages mixtes et dont la mère n'est pas juive ? Les réponses sont riches d'enseignement, et font apparaître la

grande diversité des positions sur ce que peuvent être les frontières du judaïsme, et sur ce que signifie, très profondément, le fait d'être juif.

Ces documents exceptionnels sont publiés pour la première fois grâce aux recherches d'Eliezer Ben Rafael. Quarante ans plus tard, il replace ces réponses dans le contexte des transformations du judaïsme depuis l'entrée des Juifs dans l'ère moderne, jusqu'à l'aube du 21^e siècle. Eliezer Ben Rafael nous livre ainsi un essai argumenté, érudit et pertinent sur ce qu'il nomme "les identités juives". Il montre le caractère aujourd'hui problématique de l'existence d'une identité juive unique, et il cherche à déterminer ce qui lui donnerait encore ce que Wittgenstein appelle un "air de famille." Professeur de sociologie à l'Université de Tel Aviv, il est l'auteur d'une oeuvre importante en anglais et en hébreu qui porte notamment sur les thématiques de l'identité et du conflit dans le monde contemporain ainsi que sur des questions de sociologie des langues. Il a publié deux ouvrages en français dans la collection "Que sais-je?" (PUF) le Kibboutz et Jérusalem.

Hommage à Jacques Hassoun, contrebandier de la mémoire

Nous étions nombreux à entretenir avec Jacques Hassoun toute une constellation de liens, mais pour la plupart d'entre nous, Jacques était d'abord un ami.

A différents titres et de différentes manières, puisqu'il se situait à la croisée de tant de chemins, à l'intersection de tant de mémoires, d'itinéraires intellectuels ou politiques, de tant de combats. Et cette dimension plurielle, ces fidélités multiples, étaient aussi ce qui nous liait à lui. Car ce lien était ainsi fait que chacun d'entre nous ne se reconnaissait pas seulement dans tel ou tel aspect de son militantisme ou de sa culture, chacun se reconnaissait dans sa multiplicité même, dans cette dimension plurielle, multiple, ouverte que mieux que personne, il a su protéger, défendre contre les sectarismes, cultiver, partager.

Un passeur

Jacques venait d'un pays et d'une ville qui font rêver : Alexandrie, carrefour de cultures et de mythes, ville cosmopolite, plaque tournante de mémoire, dont il avait recueilli et comme redéployé la multiplicité, l'amplitude et le chatoisement.

Il était l'héritier d'une longue mémoire ou plus exactement, de cette mémoire, il s'était voulu l'héritier et le passeur. Mémoire d'Alexandrie, mémoire d'Égypte, du judaïsme égyptien, dans les décennies les plus récentes mais aussi mémoire beaucoup plus longue, portée par des textes savants. Car le rapport de Jacques Hassoun à l'Égypte et de façon plus générale à son identité était aussi un rapport d'érudition. Une érudition éblouissante, non conformiste et inattendue, une érudition vagabonde, vivante, portée par une sorte de gourmandise, dans le plaisir de la découverte, dans la joie du savoir et du partage de ce savoir.

Cependant, chez lui la revendication et l'attachement à un héritage ne tenait pas de la nostalgie. Son rapport au passé avait une dimension, tonique, active, était inscrit dans un brassage vivant du passé et du présent, que l'on pourrait lier à ce qu'il a écrit de fondamental sur la transmission, en particulier dans *Les contrebandiers de la mémoire*. Car il s'agit pour lui de nommer le passé, les origines, de les revisiter non pas pour y rester attaché, fasciné, prisonnier, mais au contraire pour pouvoir s'en détacher et le retrouver, autrement. Le prolonger de façon vivante, dans la dialectique de la proximité et de l'éloignement, de la fidélité et de la rupture. Il mesurait la difficulté de l'entreprise. Une difficulté d'abord intérieure;

En chacun de nous palpité le désir de transmettre à nos descendants ce que nous avons reçu dans son intégralité, écrit-il.

Mais en même temps face à ce désir palpitant,

il avait dégagé quelques idées fortes qu'il martelait et nuancait de texte en texte. La première étant qu'il n'est de transmission d'une culture qui ne s'inscrive dans l'universalité des civilisations.

“Je ne pourrai jamais vivre ce que mes ancêtres ont connu, je ne pourrai jamais très exactement reproduire le monde d'hier... Cela ne pourra qu'être décrit, dit, c'est à dire au même titre qu'une traduction, un peu trahi, interprété. Et confronté à d'autres cultures qui ont cours dans l'ère géographique-culturelle qui est la mienne aujourd'hui, aussi étrangères qu'elles puissent être à la culture de mes ancêtres, je serai toujours surpris d'entendre combien certains éléments de mon incomparable culture rejoignent celle des autres au point de créer de la banalité ou de l'universalité.

La seconde étant que la transmission n'est pas la répétition: *“Est-ce à dire que nous sommes condamnés à reproduire? Que la transmission reçue et offerte en héritage suppose l'éternel retour? Sûrement pas.. Cette tendance à fabriquer des perroquets ou des clones ne relève pas de la transmission.... c'est bien dans une série de différences que nous inscrivons ce que nous avons à transmettre.”* Et cette transmission se doit de rendre compte du passé **et** du présent: *“Il s'agit de revenir au passé pour en être le passeur, pour qu'il fasse corps avec le présent. il n'est de tradition qu'au présent”.* Revenir au passé pour donner à la génération suivante de quoi, le transformer, le faire sien.

En ce sens, si le terme d'exil a bien un sens et si ce terme insiste dans l'œuvre de Jacques

Hassoun, ce n'est pas tant l'exil loin d'une terre, exil qu'il a aussi vécu, expérience qui ne peut pas ne pas laisser de traces. Le sens à donner au mot d'exil chez Jacques Hassoun, serait celui d'un exil hors transmission, exil hors des mots qui accompagnent le passage, l'inscription dans la chaîne de la transmission et de l'identité. Et il s'agit alors d'un exil destructeur. Les exemples qu'il en donne, sont forts, et significatifs. Dans *Les contrebandiers de la mémoire*, il consacre un chapitre à Charlotte Salomon, capable de reconstituer par son œuvre picturale, ce qui ne lui avait pas été transmis par les générations précédentes. Il développe un autre exemple, celui d'une petite fille née de parents polonais, ouvriers mineurs en Lorraine, qui découvre le jour de son entrée à l'école, qu'elle vit dans un pays dont elle ignore tout :La France. Et il résume l'effet de cette découverte, d'autant plus violente qu'elle n'avait été accompagnée d'aucune parole: *elle était née à l'étranger au sein même du pays où elle était venue au monde.*

Exil des enfants de migrants venus de sociétés patriarcales avec des pères qui continuent à vivre selon un modèle dépassé mais tyrannique, des mères qui tentent d'imposer et de perpétuer des modèles anciens de savoir-vivre auxquels les filles surtout sont censées se soumettre, et à propos desquels il écrit *“La transmission devient alors une fable mensongère propre à créer un ensauvagement radical, une marginalité ou un désespoir ravageant, accompagné d'une tentative à reconstituer dans un autre espace, un modèle passéiste, dont le fondamentalisme représenterait l'expression la plus tragique.”*

Rencontre à propos du livre "Alexandrie et autres récits" de Jacques HASSOUN (Ed. L'Harmattan)

Jeudi 17 mai 2001 à 20 H 30 – 2, rue Eugène Spuller - Paris 3^e
Mairie du 3^{ème} arrondissement de Paris (Métro Temple ou République)

Jacques HASSOUN nous a quitté l'an passé et laisse un vide immense. Nous connaissons le psychanalyste talentueux, le militant, l'homme du dialogue ininterrompu, le défenseur infatigable de la culture et de la mémoire juives. A l'occasion de la parution, de ce recueil de textes quasi inédits,

Emile GABBAY, André COHEN, ses amis d'enfance et de combat, viendront évoquer pour nous les traces de la culture de son pays natal, d'Alexandrie dans sa personnalité, dans son oeuvre, ainsi que son action pour la sauvegarde du Patrimoine culturel des Juifs d'Egypte.

"L'écoute était son métier, la parole son talent intarissable, l'écriture sa passion intraitable. Psychanalyste, écrivain et conteur, homme engagé dans les combats de son temps, humaniste, esprit universel, exilé inconsolable, il était tout cela Jacques Hassoun. Il nous a quittés le 24 avril 1999.

Bouillonnant archiviste de la longue présence des Juifs en Egypte, il a réussi à nous la restituer dans sa contituité, sa richesse, sa complexité, depuis les premiers temps jusqu'au

point final. Il ne s'agit pas seulement de nostalgie ; pour nous tous les travaux de Jacques Hassoun constituent, contre les omissions et l'oubli, une page de l'histoire de l'Egypte.

Nous, ses amis de l'ASPCJE, nous avons réuni ici certains de ses écrits, parus dans Nahar Misraïm, revue qu'il a animée pendant douze ans, et dans diverses autres revues. Poétique lorsqu'il s'agit de camper la silhouette du "chiffonnier". Polémique quand il décrit la place des femmes dans la communauté juive. Mérialiste quand il révèle la présence de Léon Blum à Mansourah. Enthousiaste en rappelant l'engagement des Juifs dans les utopies politiques. Erudit quand il décrypte les textes de la liturgie. Amoureux d'Alexandrie dont il compare le rivage à la chevelure de Bérénice.

Poursuivant son action incessante en faveur de la transmission de son patrimoine, ce livre est un hommage à la mémoire de notre ami Jacques Hassoun. Le comité de rédaction de Nahar Misraïm."

Cette réunion est organisée en commun avec "l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine Culturel des Juifs d'Egypte".
ASPCJE 8, rue des Tanneries - Paris 13^e.

Violette Attal-Leffi

Un homme de dialogue

Si ce lien aux origines se démarque de tout passéisme, de même l'affirmation identitaire chez Jacques Hassoun, se faisait dans la conscience aiguë des dangers de la coupure, du renfermement, de la régression. Chez lui, pas de nostalgie sidérante. Au contraire, ce que sa démarche affirme et démontre, c'est qu'une assise solide dans le passé commun, un ancrage irrigué de savoir et d'affect, le fait de s'assumer d'un lieu et d'une culture, c'est cela même qui permet l'ouverture, la recherche, le dialogue. Car Jacques était un homme de dialogue, l'homme d'un dialogue qui semblait constitutif du cheminement de sa pensée et de sa réflexion, traversant les champs disciplinaires, les langues, les appartenances. On peut penser aux lettres échangées Maurice Godelier, évoquer le dialogue conduit avec Abdellatif Laâbi, ou avec Abdelkébir Khatibi qui a donné *Le Même livre*.¹

On peut évoquer le dialogue conduit avec les héritiers d'autres dimensions, d'autres figures du judaïsme que celle reçue dans l'enfance. Son travail sur le traumatisme constitué par la Shoah, son dialogue avec Cécile Wajsbrot², son travail avec Mireille Nathan-Murat et Annie Radzynski.³

Dans ces dialogues, ce qu'il mettait en oeuvre autant que sa capacité d'écoute c'était une forme de générosité, et ce qui était frappant c'était que celles-ci s'exerçaient envers le plus lointain mais aussi envers le plus proche. Ceux qui sont prêts à dialoguer avec l'autre le plus lointain sont relativement nombreux. Mais quels sont ceux qui sont prêts à dialoguer avec le proche-différent, l'autre qui est à reconnaître

dans sa proximité et dans sa différence? Afin de construire sur cette double donnée quelque chose de nouveau, de partagé, surmontant les antagonismes entre frères ennemis, si fréquents, parfois si violents, si navrants entre juifs et arabes, ashkénazes et sépharades.

D'où cette qualité rare, de *juif pluriel* capable d'assumer la rencontre comme il assumait ses contradictions, comme il semblait tirer plaisir de façon naturelle, de chacune de ses langues, l'hébreu, le français, l'arabe. Cette capacité à être dedans et dehors, (ce qui n'est pas être aux marges) à être laïque et pénétré de culture juive, militant de gauche et soucieux de la pérenité du peuple juif. Une figure dont nous mesurons la perte à la mesure de ce qui se profile pour l'avenir, car un parcours comme celui de Jacques était aussi représentatif des parcours de toute une génération, avec ses contradictions, ses déchirements, et ses multiples richesses.

Un militant

Homme de dialogue certes mais aussi homme de conviction et homme de combat, Jacques était un militant.

Et cette disponibilité de militant, c'était aussi un visage de la générosité, car chez lui on ne pouvait pas séparer le militant de l'écrivain, l'individu du citoyen, le citoyen de l'analyste, l'inscription individuelle de l'inscription dans la cité.

Bien des gens ont milité avec Jacques Hassoun, en d'autres temps, en Egypte, puis en France, au parti communiste, pendant la guerre d'Algérie. Ce militantisme concernait aussi la paix au Proche Orient, la nécessité

d'une reconnaissance réelle entre Palestiniens et Israéliens. Il prenait acte de l'importance d'Israël dans nos vies, sans permettre que cet engagement fausse nos valeurs morales ou politiques. Il concernait aussi un dialogue important, interrompu, renaissant, représenté par une association comme *Dialogue Arabes et Juifs et France*, où il s'agissait de nous retrouver sur une plate-forme commune clairement et politiquement définie qui s'opposait aux extrémismes et aux aveuglements complaisants, dans la recherche d'un rapport de vérité, d'égalité, d'une parole libre, ce qui n'avait pas toujours été possible dans nos pays d'origine.

Tous ces combats semblaient sans doute plus modestes que ceux d'antan, bardés de moins de certitudes. Ils impliquaient la prise de conscience qu'il pouvait y avoir plusieurs légitimités en conflit, qu'il n'y avait ni vérité ni justice absolue, d'où la certitude de l'urgence du dialogue autant que de l'action. Pourtant, chez Jacques cette évolution traduisait non un renoncement, mais la prise de conscience, que la dimension universelle qui demeure référence et visée, ne peut être atteinte au prix de la mémoire, et qu'elle prend racine dans une spécificité historique et culturelle, connue, reconnue, avant d'être dépassée, partagée

Anny Dayan-Rosenman

1. *Le Même livre*, Ed de l'Eclat, 1985.

2. *L'Histoire à la lettre*, ed Mentha 1991.

3. *Non Lieu de la Mémoire, la cassure d'Auschwitz*, ed Bibliophane, 1990.

École des Hautes Études en Sciences Sociales

Lucette Valensi, Directeur d'études et Anny Dayan-Rosenman, Maître de conférences à l'Université de Paris VII-Denis Diderot
"Entretiens sur les juifs du Maghreb et de la Méditerranée"

Au mois de mai, toutes les séances seront animées par A. B. Yehoshua, romancier israélien et professeur d'Université; elles seront consacrées à la littérature israélienne.

10, 17 et 31 mai : 17h à 19h

Société d'encouragement pour l'Industrie
4 Place St Germain des Prés 75006 Paris
(Salle CHAPTAL- Au rez-de Chaussée)

Lectures conseillées

S.J. Agnon, *Une histoire toute simple*, Albin Michel, 1980

A.B. Yehoshua, *Monsieur Mani*, Calmann Levy, 1992

La Société d'Histoire des Juifs de Tunisie (SHJT)

Conférence sur le thème "Juifs de Tunisie en France et en Israël : Problèmes et Réalités" de Mme BALLAND-MOUNIER, Docteur en anthropologie.

Informations : SHJT - 45 rue La Bruyère - Paris 9ème - tél fax. 01 487824 96

Deuxième Université d'Eté de Yiddish

du 16 au 27 juillet 2001 à Strasbourg

Cours de Langues : 3 niveaux (9 h-12 h 30)
Ateliers (15 h à 17 h)

de théâtre - de chansons - et de cuisine
Yiddish

Evènements culturels (20 h 30):

.Conférences et vidéo conférences

. Théâtre : "S'brent " 3 monologues de
Sholem aleïkhem., interprété par Rafaël
Goldwaser

"Sing, Reyzele, sing concert de chansons
de femmes

. Dance Klezmer

. Excursions

Informations et réservations

THEATRE EN L' AIR

67, rue Baldner - 67100 STRASBOURG -

Tél 03 88 44 18 14 - Fax : 03 88 24 60 23

e.mail : kruff@noos.fr - Web site : [http://](http://lufteater.free.fr)

lufteater.free.fr

THEATRE

Ailes de Papier : un Tableau en sept
actes de Claire MOSSER

du 8 mars au 6 Avril 2001 à 21 heures et
Dimanche à 16 heures

Théâtre des Songes - 157 rue Pelleport -
Paris 20^e

Réservation : 01 46 36 19 66

Une femme, un homme en quête d'amour,
découvrent à l'intérieur d'eux mêmes un uni-
vers que nul ne peut traverser sans boule-
versement et sans combat.

Recommandez vous de l'AJHL Une place
offerte pour une entrée payante.

Esther de Jean RACINE - à l'Espace
RACHI Centre d'Art et de Culture - 29,
rue Broca Paris 5^e

du 28 février au 4 avril 2001 - Réserva-
tions

Mise en scène de Daniel MESGUICH -
avec Catherine Berriane, Michaël Iancu -
Sarah Mesguich

CONCERTS

AU MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE DU
JUDAÏSME

Jeu di 26 avril 2001 à 20h30

Yiddishland, *Musiques juives*

jeudi 3 mai 2001 à 20h 30

Hommage à Olivier Greif, *Les
chants de l'âme*

du 9 au 17 mai 2001 **Festival de
Musiques Judéo-espagnoles**

Informations et réservations

tél. 0123 01 86 48

LE CENTRE INTERCULTUREL JUIF ET
ARABE SEM vous annonce :

Concert exceptionnel de Emmanuelle
DROUET & Rachid DJELLOUL

A l'occasion de la publication de leur dis-
que CD

Musique arabo-andalouse, judéo-espagnole
et de chansons médiévales

le 29 juin 2001 - 20 H 30 à la Maroquinerie
- 23 rue Boyer - 75020 PARIS

Pour toute information sur ce concert et/ou
sur l'association

Contact SEM : 253 avenue Daumesnil -
75012 PARIS - Tél. 01 43 45 82 28

EN LIBRAIRIE

Jacques TAIEB : *Sociétés juives du Maghreb moderne (1500-1900) - un monde en mou-
vement*. Préface de Michel Abitbol.

On a tendance à confondre tradition et reproduction. Or le récit que narre cet ouvrage n'est pas précisément "une histoire immobile". Les communautés juives du Maghreb ont été exposées à toutes les influences du grand large ; influences plus vives à partir du 16^e 17^e siècle avec une succession d'évènements fondateurs, les uns de la communauté, les autres corrélés à l'histoire globale. Les changements lents avant 1830, se feront métamorphose brutale avec l'irruption de la modernité occidentale... Surtout les deux sociétés, la musulmane et la juive, adopteront vis à vis de cette modernité des attitudes différentes, contradictions non dénuées d'une poignante intensité, préfiguration du drame historique qui, au siècle suivant, mettra fin à une présence bimillénaire.

Jacques TAIEB, agrégé de sciences sociales.

Enseignant, il a écrit de nombreux articles et deux ouvrages sur le Maghreb en général et les juifs du Maghreb en particulier.

BULLETIN D'ADHESION

Nom Prénom
Adresse
Code Postal Ville
Téléphone domicile Téléphone bureau
Profession
Adhésion annuelle AJHL¹ 350 F
Abonnement à *La lettre de l'AJHL* et à *Plurielles* 150 F

1- L'adhésion annuelle permet de participer à nos activités gratuitement ou à tarif réduit et de recevoir *La lettre de l'AJHL* (5 numéros par an) et la revue *Plurielles* (1 numéro par an).

Envoyez vos chèques, libellés à l'ordre de l'AJHL, à Charles Scemama, 37 rue des Longs Prés, 92100 Boulogne.
